



Quand le vent se lève

« **A**près l'orage » est un beau titre de roman. Rien qu'à l'entendre, on songe à Faulkner, à Giono, au Sud des déluges impromptus qui emportent tout sur leur passage. Si ce n'est que l'essentiel d'« Après l'orage » se déroule avant que le tonnerre ne gronde, raison pour laquelle son auteur, Selva Almada, une Argentine, l'avait intitulé en espagnol « Le vent qui emporte » ou « qui balaie ». En quoi, un tel titre disait bien l'immense bouleversement qui va saisir, secouer, « balayer », un pasteur et sa fille, victimes d'une panne de voiture, et le garagiste et son fils adoptif qui sont venus à leur secours.

« Dans ce premier roman, Selva Almada a su retenir et cultiver la fulgurance de l'expression et le recours subtil au sacré »

Fort différente est la situation après un orage : on respire, on s'apaise. En tout état de cause, de son passé (récent, mais sans doute y reviendra-t-elle) de nouvelliste et de poète, Selva Al-

mada a su, dans ce premier roman, retenir et cultiver la fulgurance de l'expression et le recours subtil au sacré. Sans oublier, pour parler cru, un sacré culot. Imaginez la scène : dans un coin perdu, desséché, de l'Argentine, un pasteur, qui n'a que le Christ à la bouche, requiert les services d'un mécanicien ne croyant qu'en la vertu revitalisante de la bière. Oui, imaginez Christian Bobin contraint de faire halte chez Bukowski. À la différence qu'« Après l'orage » n'est pas un conte de la folie ordinaire mais une fable pascalienne, le pasteur réussissant en effet à convaincre le fils adoptif du garagiste qu'il est « promis à la sainteté ».

Ne voyez là rien de risible. Au contraire. Dieu, si c'est lui, a choisi de faire entendre sa voix entre cambouis et vomissures. Certes, il y a bien la fille du prêcheur, une ado je-m'en-foutiste, qui préfère la zizique de son baladeur aux voix célestes, et qui voudrait rester chez le mécanicien tandis que l'« élu du Christ » accepte, lui, de partir. Voilà pourquoi il faut que se lève le vent et qu'éclate l'orage. Bref, Selva Almada a du talent à revendre, et sa traductrice, Laura Alcoba, le sert remarquablement. Bravo.

★★★

« **Après l'orage** », de Selva Almada, traduit de l'espagnol par Laura Alcoba, éd. [Métailié](#) 144 p., 16 €.